

souhaiter la bienvenue et savoir l'histoire de son voyage.

—Eh mais ! dit sa jeune sœur Mathilde, comme te voilà radieux ! Aurais-tu par hasard fait la rencontre de quelque jolie blonde dans le cours de ton excursion ?

—Oh ! bien mieux que cela, répondit laconiquement notre héros.

—Comment donc ! mais conte-nous cela vite, se hâtèrent de dire à la fois tous les frères et sœurs, en se pressant de plus en plus autour de lui ?

—Eh bien ! dit Jean d'un ton sérieux, je suis devenu propriétaire. J'ai maintenant à moi, en pleine propriété, sans aucune redevance quelconque, sans lods et ventes, ni cens et rentes, ni droit de banalité, ni droit de retrait, ni aucun autre droit quelconque, un magnifique lopin de cent acres de terre. . . .

—Oui, de terre en bois debout, s'écria le frère cadet ; on connaît cela. La belle affaire ! comme si chacun ne pouvait en avoir autant ! Mais, dis donc, Jean, continua-t-il, d'un ton moqueur, est-ce que celui qui t'a cédé ce magnifique lopin s'engage à le défricher ?

—Nullement, repartit Jean, je prétends bien le défricher moi-même.

—Oh ! oh ! dirent en riant tous les jeunes gens composant l'entourage, quelle belle spéculation ! mais sais-tu Jean, que te voilà devenu riche ? cent arpents de terre. . . . à bois. . . . mais c'est un magnifique établissement. . . .